Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 63 (2016)

Heft: 1: Fascicule français. À quoi bon l'enseignement de la littérature?

Artikel: Lire une partition

Autor: Kuon, Peter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-632599

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lire une partition

Mon rêve

Je rêve d'un pays où des centaines et des milliers de jeunes et de moins jeunes suivraient des cours de lecture. Dans leur temps libre. Sans contrainte. Ils paieraient les droits d'inscription, sans se poser la question de l'utilité de leur dépense. Leur apprentissage ne leur apporterait aucun avantage matériel, aucun avancement professionnel. Leur but ne serait pas de devenir des écrivains. Enthousiastes et têtus, ils s'appliqueraient néanmoins à lire des textes littéraires de plus en plus difficiles. Ils liraient et reliraient des pages et des pages, en silence ou à haute voix, écouteraient des explications, méditeraient les passages obscurs, discuteraient en groupe, pour vivre, enfin, le moment magique où, dans l'acte de lecture, son et rythme, parole et signification, sous-entendus et renvois forment un tout qui n'est plus lettre morte mais expérience vécue. Certes, il arrive qu'une lecture touche au but du premier coup, comme un air qu'on exécute au piano, sans réfléchir, sans trébucher, sans dissonance. Le plus souvent, cependant, les apprentis lecteurs ne connaissent la lumière, l'harmonie et la jouissance du texte qu'au bout d'un exercice assidu.

Les habitants du pays dont je rêve ont l'air heureux. Chacun fait « ce que voudra ». Et chacune. Personne n'est contraint de suivre des cours de lecture. Ils et elles sont libres de perfectionner d'autres talents : le chant, le dessin, la danse, le sport… Rares sont ceux ou celles qui ne font rien du tout : le plaisir de maîtriser un art vaut bien l'effort de s'y appliquer.

La réalité

Je me réveille dans un pays qui enseigne la lecture à la maternelle, à l'école primaire, au lycée et à l'université comme une compétence élémentaire, nécessaire, voire indispensable pour la vie sociale. Il faut bien que les citoyens soient suffisamment alphabétisés pour s'informer dans un journal (à défaut d'écouter la radio ou de s'enquérir des actualités à la télévision et sur Internet), pour déchiffrer correctement le mode

Peter KUON, « Lire une partition », *Versants* 63:1, fascicule français, 2016, pp. 165-167

d'emploi d'un appareil, la notice d'emballage d'un médicament, une recette de cuisine ou pour comprendre, à un niveau supérieur, des textes administratifs, juridiques, politiques, voire scientifiques. Que cette compétence, à l'occasion, puisse servir à lire un roman ou un poème, à condition que ces textes littéraires ne découragent pas, par un excès d'artifice et de difficulté, est envisagé comme un bénéfice secondaire. Dans le même temps, ce pays – le pays de Markus Hirscher et de Wolfgang Amadeus Mozart – trouve absolument normal que ses fils… et ses filles (pour citer correctement l'hymne national) s'entraînent, par milliers, dans des clubs de foot ou des écoles de ski et qu'ils et elles ne se contentent pas du b.a.ba de l'enseignement musical, dispensé à l'école, mais apprennent, eux et elles aussi, parce que ce ne sont pas toujours les mêmes, à jouer des instruments de musique pour exécuter tant bien que mal la *Marche turque* ou intégrer un orchestre folklorique.

Comment se fait-il que nos sociétés occidentales reconnaissent au chant, au dessin, à la danse, etc., mais aussi à certaines habiletés sportives le prestige de l'art, alors que la lecture n'a rang que de simple compétence ? Comment se fait-il que tout le monde accepte que les premières activités demandent un perfectionnement de longue haleine, alors que la dernière est censée s'apprendre, sans effort supplémentaire, durant les heures de classe ?

Un autre parallèle des arts

On pourrait m'objecter que la lecture relève d'une capacité essentiellement réceptive, n'ayant rien à voir avec l'acte créateur de l'artiste qui peint un portrait ou un paysage, de la soprano qui chante un solo d'opéra, du pianiste qui joue la *Sonate au clair de lune* ou – pourquoi pas ? – du skieur de descente qui trouve miraculeusement la ligne idéale. Mais tous ces créateurs n'ont-ils pas, eux aussi, un canevas dans la tête ou devant les yeux qu'ils suivent librement, en cherchant à approcher la ligne idéale de l'interprétation individuelle qui définira leur personnalité d'artiste ? Est-ce l'utopie d'atteindre – une fois, de temps en temps ou de plus en plus souvent – la réalisation parfaite, à la fois correcte et personnelle, d'un programme artistique, qui motive des milliers de jeunes et de moins jeunes à s'exercer, à répéter des mouvements maladroits jusqu'à la nausée,

à accepter les corrections, à vaincre les défaites, à persévérer avec acharnement ? Tous ces efforts pour vivre un moment de grâce ?

Le texte littéraire n'est-il pas, lui aussi, une partition qui ne prend corps que par l'acte de lecture ? La lecture est un art au même rang que les autres. L'art de transformer les lettres mortes – noires – qui dansent devant nos yeux en images intérieures. L'art d'accéder au monde évoqué par les paroles d'un auteur, de l'habiter pendant le temps de la lecture, en prenant nos aises avec ce qui paraît curieux, étrange, blâmable, impossible ou simplement difficile, en acceptant, en respectant l'altérité de ce monde sans le quitter par la porte de l'improvisation libre. Le Combray qu'imagina Proust en écrivant *À la recherche du temps perdu* est irrémédiablement perdu, mais chaque lecteur, chaque lectrice de Proust est appelé à créer une image singulière de ce lieu mythique dans sa tête, quoique tous et toutes s'appuient sur la même partition.

Pratiquer l'art de la lecture, à l'université ou ailleurs, ce serait chercher et trouver ensemble, enseignants et apprentis lecteurs confondus, les règles (linguistiques, rhétoriques, historiques, psychologiques et autres) qui permettent de jouer le jeu de l'auteur et d'avancer dans l'exploration de tel monde spécifique, symbolisé par tel assemblage de lettres, mais en le recréant, à chaque fois, en son for intérieur, à sa façon, selon sa sensibilité, son savoir et ses valeurs. N'importe quel texte littéraire demande, telle une partition musicale, le respect des contraintes qui limitent les marges de manœuvre de l'exécutant. Enseigner l'art de la lecture, c'est donc apprendre à découvrir dans la forme-sens qu'est tout texte littéraire les potentialités d'une lecture active (recréative et récréative), toujours individuelle.

Mais la lecture, dans le pays que j'habite, n'est qu'une compétence… et mon rêve persiste.

Peter KUON
Universität Salzburg